

Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité *SUNU XALAAT*

N° 5, Décembre 2025, PP. 419-436.

Les lieux de culte traditionnel dans l'imaginaire social diola de Mlomp : survivance rituelle et patrimonialisation identitaire

Dr Alphousseyni DIATTA
Université Cheikh Anta Diop
diatseyni85@yahoo.fr

Les lieux de culte traditionnel dans l'imaginaire social diola de Mlomp : survivance rituelle et patrimonialisation
identitaire

Dr Alphousseyni DIATTA

Résumé : Depuis très longtemps, le phénomène du culte a fait office dans l'imaginaire social traditionnel de la société diola. Aussi bien dans ses croyances que dans ses pratiques socio-culturelles, le Diola mlompéen a souvent accordé une attention particulière à la notion de culte qui assure la vitalité et la transcendance ancestrale dans un certain élan de spiritualité. Cet imaginaire sociologique s'accroît davantage lors des cérémonies cultuelles qui dynamisent l'expérience du culte, revivifient le rituel traditionnel et restaurent la richesse de ce patrimoine traditionnel. De ce fait, les lieux de culte dépassent le simple aspect figuratif ; ils sont porteurs d'histoire, de mémoire collective et de valeurs sociales auxquelles s'identifie cette société dans une dynamique de transmission générationnelle de cet héritage ancestral. Ainsi, l'objectif de cette contribution est de répandre les recherches sur le patrimoine culturel hérité du passé mémorial qui demeure un support fécond de l'imaginaire social traditionnel. De même, cette étude a pu mettre en exergue la profondeur de la pensée traditionnelle diola sous un triple angle: culturel, social et spirituel à travers une approche sociohistorique facilitant la traçabilité de cet imaginaire social à partir des sources et des reliques cultuelles de cette société diola.

Abstract: For a very long time, the phenomenon of worship has been used in the traditional social imagination of the Diola society. Both in its beliefs and in its socio-cultural practices, the mlompeen diola has often paid particular attention to the notion of worship which ensures vitality and ancestral transcendence in a certain surge of spirituality. This sociological imaginary is further enhanced during the cultic ceremonies which energize the experience of worship, revive the traditional ritual and restore the richness of this traditional heritage. As a result, places of worship go beyond the simple figurative aspect; they are bearers of history, collective memory and social values with which this society identifies in a dynamic of generational transmission of this ancestral heritage. Thus, the objective of this contribution is to spread research on the cultural heritage inherited from the memorial past, which remains a fertile support for the traditional social imagination. Similarly, this study was able to highlight the depth of traditional diola thought from a triple angle: religious, social and spiritual through a socio-historical approach facilitating the traceability of this social imaginary from the sources and cultic relics of this diola society.

Mots-clés : lieu de culte, société diola, imaginaire, spirituel, rituel

Keywords: place of worship, diola society, imaginary, spiritual, ritual

Introduction

Etroitement lié à la réalité traditionnelle, le culte ancestral se caractérise par son enracinement dans la pensée et le naturalisme de la société diola. Considéré comme un espace sacré et identitaire, le lieu de culte reste un existant naturel et un construit social ou religieux qui a toujours été au cœur du terroir coutumier. En effet, dans ses diverses relations aux sanctuaires de culte, le diola mlompéen développe une pensée ontologique sur la vie humaine, le naturel et le spirituel pour asseoir un imaginaire social traditionnel fécond et se construire un univers auquel il s'évertue à s'identifier. Cette contribution est basée sur des recherches menées dans le village de Mlomp Blouf sur les lieux de culte traditionnel et leur impact dans la vie sociale.

L'objectif de ce travail relève d'un double souci de monumentalisation du culte traditionnel et de traçabilité historique de cet héritage ancestral qui motive cet imaginaire social. Dans cette analyse, en plus des interviews et questionnaires auprès de certains dignitaires, nous ferons recours à l'approche sociohistorique qui permet de mettre en lumière l'historicité de cet héritage cultuel qui a nourri une idéologie sociale et une affirmation identitaire. Ainsi, il convient de s'interroger d'abord sur la manière dont l'actualisation du culte ancien contribue à nourrir le sentiment identitaire et providentiel du diola ; également sur comment le culte ancestral et son rituel cérémonial procurent une matière de traçabilité historique et une conscience à cet imaginaire traditionnel dans ce milieu diola. Dès lors, dans le cadre de cette étude, nous montrerons d'abord l'aspect théorique avec la liste et l'explication des lieux de culte explorés, nous analyserons les lieux de culte comme une relique de spiritualité, ensuite, les lieux de culte vus comme un rempart d'intégration sociale et enfin une discussion sur l'actualité du culte ancien.

1. Liste et explication des lieux de culte explorés (*sídinkiira*¹)

Il sied de rappeler que ce travail d'exploration et d'explication a été fructueux à grâce à la disponibilité et à la générosité de nos informateurs qui jouissent d'une autorité coutumière insigne. Le lieu de culte ou *edinkiira* est un espace naturel d'exception qui condense le cosmique, le végétal, le magique, le spirituel auquel un rituel cérémonial est voué par la

¹ *Sídinkiira* signifie les lieux de culte dans la langue locale diola de Mlomp. Son emploi au singulier est :

edinkiira.

ISSN : 2772-2104 – N° 5, Décembre 2025 – pages 419 à 436 - Revue Electronique Africaine des Sciences de l'Antiquité – *Sunu-Xalaat* –
Faculté des Lettres et Sciences Humaines – Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Les lieux de culte traditionnel dans l'imaginaire social diola de Mlomp : survivance rituelle et patrimonialisation
identitaire

Dr Alphousseyni DIATTA

population à laquelle il appartient. En abritant souvent un buisson ou de grands arbres particuliers, siège de forces vitales, il joue un rôle régulateur et providentiel remarquable au sein de cette communauté sociale qui développe, d'ailleurs, un système de pensée traditionnel où des êtres animés-inanimés interagissent. La gestion du culte traditionnel est réservée à des personnes qui, au-delà des critères de lignage, de gérontocratie et d'érudition, font montre d'une cote de respect et/ou de crainte de la part de la population.

De l'avis du vieux-sage Sadia Sambou, *affangürey*²d'*ejüntú*, il existe une formidable hiérarchisation très rigoureuse dans la gestion exclusive de ces lieux sacrés. De ce fait, toute violation manifeste de gestion sur le moment, la durée ou la direction lors du rituel sacré, ne serait guère sans conséquences aussi bien pour la famille que pour la population en général. Selon la sagesse traditionnelle, d'une faute rituelle grossière envers ces cultes sacrés, pourrait en découler une calamité ou une situation de détresse (dépossession mentale, accident de travail, infirmité, incapacité à enfanter, orages, feux de brousse, rareté des pluies, apparition d'insectes nuisibles). Ces désastres vont impliquer, du coup, des rituels de sacrifice, d'offrande, de prières, de purification en signe de repentir dans les sanctuaires de culte. En voici quelques-uns:

báfilóon : lieu de culte qui rassemble exclusivement toutes les personnes mariées du village autour d'un rituel cérémonial annuel de recueillement, de prières, de sacrifice au début de chaque hivernage pour implorer la paix et des pluies abondantes, douces et prospères. Plusieurs familles (dont diatta-diémé) se sont succédé dans la responsabilité et la gestion de ce culte ancestral.

hükānkúl : lieu de culte qui réunit seulement les femmes de trois quartiers du village (Balokir, Etamaya, Boundia) autour d'un rituel féminin de chants, de dévotion, de causeries intimes. Il joue un double rôle de rassemblement et d'une force de propositions d'actions efficaces.

ehüiná : située au sud-ouest du village au bord des étendues de rizières annexées au fleuve, *ehüiná* est un lieu de culte mythique très spécial qui abrite plusieurs cérémonies rituelles (recueillement, prières, entraînement physique et pratiques mystiques, offrandes, purification). Signifiant en langue locale « ce qui est blanc », cet espace de culte est aussi un lieu stratégique

² *Affangürey* désigne le chef du bois sacré en milieu diola. *ejüntú* : nom du bois sacré d'un quartier de Mlomp.
ISSN : 2772-2104 – N° 5, Décembre 2025 – pages 419 à 436 - Revue Electronique Africaine des Sciences de l'Antiquité – *Sunu-Xalaat* –
Faculté des Lettres et Sciences Humaines – Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Les lieux de culte traditionnel dans l'imaginaire social diola de Mlomp : survivance rituelle et patrimonialisation
identitaire

Dr Alphousseyni DIATTA

de retraite où se repliaient les anciens guerriers lors des conflits inter villages, pour se ressourcer, prononcer des sentences, sceller des pactes, refaire leurs armes, modeler leurs arcs, fétichiser leurs flèches. La légende populaire racontée par un de nos informateurs indique que *ehiiná* a joué un rôle décisif dans la protection du village surtout en temps de guerre où, avec un rituel d'incantation mystique sur le sable-blanc, le nombre de guerriers mlompéens augmente miraculeusement de sorte que l'ennemi se trouve dans une position d'infériorité et de faiblesse. Son sable tout blanc et très fin, qui autrefois était interdit de sortie du terroir mlompéen, était utilisé dans certains rituels féminins dont la finalité est de susciter la possibilité à une femme de concevoir et surtout d'enfanter après plusieurs années de mariage sans enfant.

ehüinkóonu siriimæn : de son double acception étymologique (*ehiink* qui signifie tronc d'arbre ou planche à usage de banc et *ariimæn* (sing.), (plur. *siriimæn*), désignant sœur étrangère mariée à un frère local), c'est un lieu réservé uniquement aux femmes des autres villages mariées à Mlomp où elles se réunissent sous la houlette de quelques dignitaires femmes du village pour se faire la connaissance mutuelle, décliner des pistes d'intégration au sein de la société et des associations féminines dans le but d'asseoir un épanouissement psychologique inclusif. Cette particularité dénote de l'altruisme et d'un idéal de vie commune qui sont des marques identitaires des sociétés africaines traditionnelles.

húppümbeen: géré par la famille kagnidjème, *húppümbeen* est un lieu de recueillement, de prières, d'imploration, d'offrande des membres de ladite famille ou d'autres personnes de famille ou de quartier différents faisant objet de sollicitation de prières ou de bienfaits. Autrefois, c'est ce sanctuaire qui abritait le dernier des préparatifs des troupes de guerre. Son étymologie dérivée de la forme verbale impérative : *pümbeen* qui signifie fusille, entonne, détonne, sonne, éclate ; engendre naturellement le champ lexical de l'arme et de guerre dans un contexte d'héroïsme épique. C'est dans cet espace que se peaufinent les ultimes stratégies de combat, se scellent les pactes avant de prendre la direction des champs de bataille. Un rituel cérémonial annuel lui est voué pour assurer la survivance de pratiques coutumières qui, de nos jours, se fait essentiellement en prières et charité en adaptation aux conjonctures contemporaines.

Les lieux de culte traditionnel dans l'imaginaire social diola de Mlomp : survivance rituelle et patrimonialisation
identitaire

Dr Alphousseyni DIATTA

hūñānkeen : c'est un sanctuaire de culte spécifique qui abrite un rituel mythique appelé *heteeyù* (course à tours majestueuse de purification, symbolisant le passage obligatoire et l'ultime étape des candidats à l'initiation avant de rejoindre le bois sacré pour leur séjour initiatique). Interdit aux femmes, aux non-initiés ainsi qu'aux jeunes postulants (même mlompéens) en âge relativement moins avancé, le *hūñānkeen* constitue le vestibule ou l'antichambre au grand bois-sacré. C'est aussi un lieu mystique dont les attributs s'imposent en critères coutumiers distinctifs car exigeant une sélection scrupuleuse au préalable qui, en excluant d'emblée les femmes, interdit unilatéralement les 'moins-jeunes' de Mlomp ainsi que toute personne étrangère au village même adulte, autorisée à entrer dans le bois sacré.

káasoo (plur. *üsóo*) (*kareñ* en diola fogny) (bois sacré) : c'est un lieu de culte traditionnel masculin de portée existentielle de par l'impératif coutumier de son rituel de passage initiatique appelé *kærur* ou *bukut* pour devenir un homme accompli et intégré. Avec son influence spirituelle, ce lieu de culte est essentiellement réservé aux cérémonies rituelles traditionnelles comme l'initiation, la circoncision, la réclusion stratégique des dignitaires culturels, la purification, l'exorcisation, les sacrifices particuliers. Cette spécificité fait que le *káasoo* demeure une véritable « cabane sacrée » (Eliade, 1965: 67) et œuvre dans la perspective de survivance des pratiques coutumières et de la mémoire collective diola.

takóome : réputé pour son efficacité réactive, ce lieu de culte est géré par les familles diatta-badji-sadio de la grande concession de kagnidjème. C'est aussi un espace de recueillement, de sacrifice, de prières accessible à tout le village. De par sa position géostratégique à l'entrée du village vers Thiobon, ce lieu constitue, avec son esprit-gardien éponyme, une seule entité spirituelle de protection. Généralement, le génie protecteur *takóome* se manifeste la nuit à travers des sifflets d'oiseaux au-dessus du toit ou sur un arbre dans la cour de la maison des personnes cibles d'avertissement, de menace ou d'infraction coutumière.

yóomú ou ***biire*** : c'est le bois sacré féminin où toutes les jeunes filles en âge requis par la tradition doivent séjourner en réclusion initiatique secrète pour subir leur initiation appelée *kaggiy* qui parachève leur éducation plénière en féminité dans toutes ses acceptions. Existant dans chaque quartier du village, le *yóomú* reste un sanctuaire de recueillement et de retraite où les femmes se rencontrent pour discuter de leurs affaires d'exception, peaufiner des stratégies,

Les lieux de culte traditionnel dans l'imaginaire social diola de Mlomp : survivance rituelle et patrimonialisation
identitaire

Dr Alphousseyni DIATTA

décliner des perspectives, sceller des pactes traditionnels et initier des rituels collectifs impliquant tantôt imploration, sacrifice, chants mystiques, tantôt prière, charité, danse sacrée. Ce lieu de culte est exclusivement dirigé par des femmes mariées ou veuves.

2. Les lieux de culte, une relique de spiritualité

A des moments particuliers de la vie des populations et de par les puissances vitales qu'ils abritent, les lieux de culte apparaissent comme un espace au pied duquel des implorations diffuses sont formulées à travers un rituel approprié. La sacralité de ces lieux est source de manifestations magiques qui motivent ainsi des situations de retraite, de prières, d'offrandes au cours desquelles le culte retrouve toute sa vitalité. Ainsi, les diverses cérémonies rituelles vouées à ces cultes participent, dans une certaine mesure, à la vitalité du patrimoine culturel et culturel diola au-delà de l'influence spirituelle et du capital identitaire qu'elles procurent.

Ces manifestations magiques ou psychologiques suscitent un ressenti impressionnant en vers la nature à travers les espaces de culte. C'est dire que le spectacle de sublimation de cette nature vitale peut insuffler le sentiment du sacré, du fantastique et du merveilleux. Cette transcendance magique relève des manifestations du sacré traditionnel avec les génies tutélaires et les souffles vitales qui animent les sanctuaires de culte tels que *takóome*, *káasoo*, *báfilóon*, *yóomú*, *ehünkóonu siriimæn*, *húppümbeen*. Une telle croyance syncrétique du diola mlompéen nourrit une spiritualité cosmopolite, tributaire de la pensée négro-africaine traditionnelle. Ces lieux exceptés exercent une sorte de sublimation de par leur capacité à procurer une charge spirituelle dans des circonstances spécifiques (rituel ancestral, imploration, détresse, sacrifice, exorcisation). Il en est de même pour *húppümbeen*, un lieu de culte d'une forte intensité spirituelle qui abrite le dernier des préparatifs des troupes de guerre. C'est dans cet espace sacré que se peaufinent les ultimes stratégies de combat, se scellent les pactes par sentence avant de prendre la direction des champs de batailles.

Des sources traditionnelles et des témoignages des autorités coutumières, il ressort que ces lieux de culte sont des espaces de pratiques et de manifestation du sacré. Ce sont des lieux qui exercent une influence cognitive dans le vécu des Mlompéens en ce sens qu'ils participent à la préservation du culte traditionnel défendu et du patrimoine culturel et ancestral. Sous ce rapport,

Les lieux de culte traditionnel dans l'imaginaire social diola de Mlomp : survivance rituelle et patrimonialisation
identitaire

Dr Alphousseyni DIATTA

la croyance au culte traditionnel influe sur l'organisation sociale comme l'a souligné Camille Ollier : « L'ensemble des relations que les personnes nouent, de façon individuelle ou collective avec les esprits, via les moments de célébration ou les responsabilités vis-à-vis d'un lieu de culte sacré, composent le système spirituel et social diola ». (Ollier, 2023: 86)

En plus d'appartenir à l'environnement naturel cosmique, le lieu de culte joue sur la dimension de relais d'une partiellement de spiritualité. C'est le cas de *takóome* qui reste un espace protégé avec une forte impulsion spirituelle. Ce lieu de culte abrite des *úkiin* (sing. *bæchiin*) ou génies tutélaires qui exercent une certaine influence mystique sur les familles responsables, d'où la mythification de cette zone classée. De même, dans l'enceinte de *ehünkóonu siriimæn*, se trouve un grand fromager qui abrite, au plan spirituel, le génie ancestral féminin en charge de l'altérité et de l'intégration des femmes "étrangères" mariées dans le village. Une de nos informatrices a révélé que les souffles favorables aux alliances intergénérationnelles et à l'altérité s'attardaient au sommet du grand fromager de *ehünkóonu siriimæn* à l'image du «Dassari, l'arbre sacré protecteur du village de Dougouba au pied duquel se font des sacrifices et des vénération» dans *Les contes d'Amadou Koumba* (Diop, 1961: 176).

Pour autant qu'ils représentent des marqueurs du terroir, ces lieux de culte constituent des témoins d'histoire décisive dans une nature qui perdure à travers des forces vitales. Ces dernières conduisent généralement à une sacralisation de l'espace qui particularise le territoire et transcende l'existence individuelle. Dans l'ancien temps à Mlomp, l'apparition de certains phénomènes naturels d'exception incitait souvent l'imaginaire social traditionnel à faire recours à une interprétation spirituelle pour établir une sorte de connexion entre ces manifestations naturelles et l'esprit de certains aïeux tutélaires. Cet élan d'inspection sacrée se faisait généralement au sein des sanctuaires de culte avec un rituel adapté. Ce sont des lieux « d'expérience et d'influence spirituelles » (Guénon, 1990: 46) qui confèrent aux populations la possibilité de recueillement, de sacrifice ou de recours spirituel.

De l'avis de nos informateurs, ce lieu de culte est fortement réputé par l'efficacité réactive du génie *takóome* qui se manifeste souvent la nuit à travers des sifflets aigus d'oiseaux qui se posent généralement sur un arbre dans la cour de la maison ou sur le toit. Ces oiseaux de

Les lieux de culte traditionnel dans l'imaginaire social diola de Mlomp : survivance rituelle et patrimonialisation
identitaire

Dr Alphousseyni DIATTA

mauvais augure, à l'image des « hiboux de nuit » dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* (Niane, 1960:111) sont pour autant des messagers, des lanceurs d'alerte et d'avertissement. Cette force mystérieuse de *takóome* participe fortement dans la dissuasion et la protection des biens et matériels de cette circonscription familiale contre toute tentative de vol et d'usurpation extravagants. Dans les contextes de troubles ou de conflits inter-villageois, de par sa position stratégique à l'entrée du village vers Thiobon, *takóome* constitue aussi un esprit-gardien contre toute personne étrangère animée d'une mauvaise intention de guerre pour le village. De ce fait, cette personne-ennemie peut être victime d'une hantise mystérieuse ou d'une possession spirituelle pouvant engendrer des dommages collatéraux tels que dépression mentale, infirmité, accident, incendie. Ce génie protecteur peut aussi apparaître, en temps de guerre, sous une forme de calamité, de tourbillon ou de python dans ces zones frontalières.

En outre, dans cette société traditionnelle diola, on admet, au cœur des pratiques coutumières, que l'ordinaire peut dissimuler l'extraordinaire, d'où l'importance accordée aux esprits tutélaires et à la théorie du dédoublement de la chose cultuelle ou sacrée. Alors, il importe de noter que dans l'imaginaire féminin de cette société, il existe un génie-tutélaire qui siège très souvent sur un grand arbre imposant dans l'espace *yóomú*. C'est ce génie qui assure quelque part la survivance spirituelle, et un culte lui est voué avec un rituel divers dirigé par des femmes dont le vécu, la sagesse et l'ascendance sont socialement certifiés. L'aspect craintif et spirituel nourrit une idéologie superstitieuse communément partagée qui assure, tout de même, une survivance de certaines pratiques coutumières ancestrales. Autant dire que dans l'imaginaire diola, la commémoration d'un culte traditionnel implique aussi bien la participation des populations actives que la réaction de forces vitales autour d'un rituel cérémonial adéquat.

Ces lieux de culte abritent aussi des cérémonies rituelles de retraite, de charité, d'exorcisation, de sacrifice, d'offrande par libation ou par gouttes d'eau douce (autrefois, par vin blanc), généralement appelé *kasatteen*, en circuit essentiellement à partir de la droite vers la gauche. Ce sens inversé à celui des aiguilles d'une montre relève d'une donnée mystique dans le souci de produire des effets escomptés avec une certaine connexion à l'ascendance coutumière. C'est aussi le cas du rituel de *siñáakan*, (cérémonie rituelle d'exorcisation de

Les lieux de culte traditionnel dans l'imaginaire social diola de Mlomp : survivance rituelle et patrimonialisation
identitaire

Dr Alphousseyni DIATTA

démons ou de mal faite exclusivement par des femmes mariées ou veuves à travers l'incantation de chants sacrés). Le mysticisme de cette cérémonie culturelle réside aussi dans l'interdiction de vue à tous les jeunes (filles et garçons) de ces femmes-mères en plein exercice rituel où elles ne sont plus ordinaires.

Nos informateurs nous confiaient que dans l'ancien Mlomp, le culte ancestral assurait une triple tâche : unir les familles et les communautés, encourager l'appartenance culturelle et l'affirmation identitaire, et perpétuer l'interaction religieuse entre l'ascendance et la descendance ainsi que les populations. Cette croyance traditionnelle s'inscrit dans ce que Paul Diédhiou appelle un « système religieux qui régule la vie sociale à travers les puissances surhumaines » (Diédhiou, 2019: 65); d'où la sacralité de certains lieux de culte et le rituel y afférent.

Il y a certains lieux de culte qui ont l'avantage d'insister sur l'espace de la spiritualité plus que sur l'objet ou l'idée de dévouement ou d'imploration. C'est les cas de *hünñankeen*, des bois sacrés (*úsóo*). D'autres lieux de culte sacrés comportent naturellement un esprit-tutélaire du même nom qui leur est associé. Cette association d'esprit et de lieu en une seule entité implique une célébration spirituelle dans un espace d'une sacralité manifeste. On peut citer entre autres, *takóome*, *ejüntu*, *káasoo-beriin*, *káasoo-bōndiin*. Cette sacralité du culte renforce son aspect spirituel et constitue ce que Péliissier avait déjà nommé une « religion du terroir participant d'un précieux trait d'union entre l'homme et le milieu » (Péliissier, 1966: 707). De même, ces lieux habités par des souffles ont la capacité de faire des surgissements de phénomènes merveilleux face à une situation particulière. Une telle dimension spirituelle s'inscrit dans la dynamique d'émerveillement, de jouissance ou de crainte dans le souci d'asseoir une forme de communion entre l'humain, le naturel et le merveilleux. Cette mixture fantastique demeure une caractéristique essentielle de l'imaginaire traditionnel diola où le religieux occupe une place médiane.

D'ailleurs, selon les responsables de certains cultes, les forces vitales ou génies-tutélaire avaient une puissance mystique d'intervention préventive ou répressive lorsqu'une menace extrême et une calamité dévastatrice sont en gestation à l'endroit des familles gérantes de culte en particulier ou du village en général. Ce pouvoir d'interagir se déploie à travers des

manifestations merveilleuses comme des cris ou pleurs d'humains ou d'animaux, des tourbillons répétitifs, le déracinement d'arbres mystiques. Ainsi, des rituels cérémoniaux de purification tels que chants mystiques nocturnes, sacrifices en boisson, céréale et animal, retraite spirituelle, se multiplient dans les lieux de culte dans l'optique d'intercéder, d'exorciser, de détourner ou du moins d'affaiblir conséquemment le mal ou les calamités. De par les forces vitales tutélaires qu'ils abritent et les pratiques culturelles y afférentes, les lieux de culte procurent une certaine matière sublimatoire aux différents rituels cérémoniaux comme l'a remarqué Louis-Vincent Thomas en notifiant que c'est: « l'esprit-génie qui assure à la fois la continuité du dogme et la permanence du rite » (Thomas, 1959: 28).

3. Les lieux de culte, un rempart d'une intégration sociale

Le culte traditionnel implique un rituel cérémonial social à usage collectif. En effet, les lieux de culte traditionnel, à travers les cérémonies rituelles qu'ils abritent, exercent une vocation unificatrice de familles et de population. Le sentiment d'unité, d'appartenance et de solidarité communautaires fortement ancré dans l'imaginaire social mlompéen, conduit les membres de groupe ou de famille gérante de culte et la population locale comme extérieure à assumer leur spécificité. C'est dire que les pratiques culturelles réactualisent l'idéologie sociale et encouragent l'affirmation identitaire des populations de Mlomp. Sous ce rapport, Louis-Vincent Thomas magnifie l'importance de la culture dans la société diola en écrivant : « Les cultures ne sont rien de plus, en dernière analyse, que les réactions répétées et organisées de membres d'une société » (Thomas, 1959: 26).

Dans ces sites sacrés, la mémoire et l'histoire du village sont véhiculées à travers des rituels cérémoniaux qui impliquent la participation des familles et de la population à cet idéal identitaire commun. Vu l'importance et l'influence de ces lieux de culte dans le terroir, le pouvoir coutumier, dans sa visée sociale fédératrice, a toujours entretenu des rapports particuliers avec les espaces sanctuaires. C'est ainsi qu'un *affangürey* (chef de bois sacré), parmi nos informateurs, rapporte avec insistance l'importance des cultes dans les activités et pratiques des mlompéens dans l'ancien temps où le contexte était favorable aux invasions, conflits inter-villages, aux implorations sacrificielles et aux prouesses de bravoure héroïques.

Les lieux de culte traditionnel dans l'imaginaire social diola de Mlomp : survivance rituelle et patrimonialisation
identitaire

Dr Alphousseyni DIATTA

Leur influence se manifestait aussi, après un rituel qui leur est dû, dans les travaux champêtres et la fertilité des terres et des récoltes. Cette implication culturelle ancestrale dans la vie sociale des populations traditionnelles a contribué, selon Jean Baptiste Valter Manga, à « une meilleure prise en compte du rôle des ancêtres dans la construction et la reproduction d'une conscience historique et identitaire » (Manga, 2014: 164)

Avec une connotation sacrée, ces cultes assurent également la cohésion sociale à travers certains rituels collectifs, souvent cycliques propices à une modélisation comportementale. On peut citer *ti-hüññankeen*, un lieu de culte mystique avec son rituel appelé *heteeyù* (course à tours dans le sanctuaire), qui est le passage obligatoire et l'ultime étape des initiés avant de rejoindre le bois sacré). C'est aussi le cas du rituel *káanisool kãnbãndj* (tournées de danse d'un symbolisme parental de haute facture qu'effectuent les futurs initiés dans les villages environnants et surtout chez leurs oncles maternels. Dans ces familles maternelles, les neveux jouissent d'honneur et de droits particuliers. Ces tournées de danse collective sont des moments affectifs pour ces jeunes de rendre un hommage mérité aux oncles pour l'apport qu'ils ont exercé sur leur éducation. Les jeunes *kãnbãndj* (sing. *ãnbãnjá*), (non-encore initiés) se verront couper une partie de leurs cheveux et attacher des pagnes symboliques par leurs oncles maternels. C'est un rituel collectif de danse, de rasage, de prières qui, en impliquant la participation de plusieurs personnes, témoigne une certaine continuité dans les pratiques traditionnelles, au-delà des liens socio-familiaux qui y sont actualisés. Un tel élan de solidarité et de fraternité reste une caractéristique importante de la vie active dans cette société à pratiques traditionnelles.

Dans l'idéologie féminine mlompéenne, le *yóomú* reste un lieu de culte très attractif qui abrite le bois sacré féminin où toutes les jeunes filles doivent séjourner subir leur initiation appelée *kaggüy*. En engageant toutes les femmes, le culte du *yóomú* a une finalité publique au regard des jeunes filles car il leur permet, suite aux arcanes de l'enseignement traditionnel reçu lors leur réclusion initiatique, de vivre pleinement leur féminité (vie en couple, devoirs et droits, statut et responsabilités de la femme dans la société). Il en est de même pour *hükãnkúl*, un lieu de culte qui rassemble seulement les femmes de trois quartiers du village autour d'un rituel féminin de dévotion et de chants.

Chaque culte admet un rituel cérémonial qui reste une occasion de renforcer les liens sociaux et de réactualiser les normes culturelles traditionnelles. Cet élan de retrouvailles constitue également une piste propice de transmission de différents attributs de ce legs ancestral de génération en génération en vue d'une socialisation et d'une intégration conséquente. Dans cet ordre d'idées, on peut citer *ehiunkóonu siriimæn*, un lieu de culte où se réunissent toutes les femmes des autres villages mariées à Mlomp pour un rituel spécifique d'intégration. Cette singularité, loin d'être discriminatoire et privative, témoigne une marque d'altérité avec un idéal du vivre ensemble qui constitue, par ailleurs, un socle identitaire des sociétés à civilisation de l'oralité.

Une telle dimension transcende l'histoire même de la société mlompéenne et l'inscrit dans un cycle temporel et existentiel plus vaste. Les récits collectifs racontent que c'est en mémoire de cette ascendance culturelle et par souci de continuité qu'un rituel cérémonial est souvent voué aux sanctuaires de culte ainsi qu'à leurs esprits tutélaires souvent vécu en communauté. C'est dans cette optique que s'inscrit l'activité de *siñaakan*, un rituel d'exorcisation de mal ou de démons exclusivement fait par des femmes-mères (mariées ou veuves) à travers l'incantation de chants mystiques et au besoin, de jet d'objets ou de pierres). Ce rituel rassemble cette catégorie vaillante de femmes du village qui peuvent faire écran au danger puis l'éloigner par des paroles et des gestes à effets magiques.

Les pratiques culturelles suscitent un sentiment d'intégration sociale. Ces différents rituels de culte jouent un rôle fédérateur en ce sens qu'ils aboutissent souvent à une intériorisation des normes coutumières et une humanisation du phénomène du culte à l'image de *báfilóon* qui rassemble toutes les personnes mariées du village autour d'un rituel unificateur. Cette socialisation par le culte constitue un rempart pour une identification avec des cérémonies collectives car, « à travers les pratiques coutumières, la communauté diola participe, dans une certaine mesure, à la conservation de son patrimoine culturel » (Diatta, 2019: 202).

A cet effet, le rituel fédérateur *sárra báfilóon* constitue la cérémonie culturelle annuelle de prières, de libation de tout le village (excepté les célibataires) au tout début de la saison des pluies. Il en est de même avec *sárra hūlúmænt*, une cérémonie rituelle annuelle de charité, de

Les lieux de culte traditionnel dans l'imaginaire social diola de Mlomp : survivance rituelle et patrimonialisation
identitaire

Dr Alphousseyni DIATTA

sacrifice et de prières des grandes concessions familiales qui implique une mobilisation jusque dans la diaspora. Ainsi, cette sociabilité cérémoniale lors des cultes laisse entrevoir une sorte d'exposition de conduite et des codes de valeurs auxquels les populations s'évertuent à s'identifier.

En effet, quand une sollicitation est faite à une famille gérante d'un culte (les cas de *húppümbéen* géré par la famille kagnidjème ; de *báfilóon* avec les familles diatta-diémé ; de *takóome* par les familles diatta-sadio-badji) pour une cérémonie ou des prières, une ambassade est souvent envoyée pour informer le chef du village et éventuellement le cercle restreint d'autres dignitaires de culte. Cet élan unificateur constitue une soupape dans l'idéologie traditionnelle diola qui s'illustre fort bien dans le tissu groupal et social. Les cérémonies cultuelles facilitent la communion et favorisent une socialisation progressive.

Par ailleurs, il faut aussi rappeler que dans l'ancien temps, Kawaguir, un des grands quartiers de Mlomp, de par sa position géographique très périphérique et stratégique, dispose d'un lieu de culte corolaire et éponyme de *báfilóon*, d'une efficacité avérée. Aussi convient-il de souligner l'importance des lieux de culte dans les politiques d'identification culturelle et d'intégration sociale à travers une diversité rituelle dont la célébration mobilise un groupe, une ou des famille (s), le village voire la diaspora. A l'image du bois sacré, les lieux de culte s'inscrivent dans la dynamique de survivance des coutumes et de la mémoire collective traditionnelle diola. Le *káasoo* et le *hüññankeen* sont des sanctuaires de culte spécifiques qui exigent un rituel de passage collectif et obligatoire régi par une intransigeance règlementaire aux jeunes garçons à l'âge requis par la tradition lors de la grande cérémonie de *kærur* et *hétéyyu*. Ces cultes développent un véritable effet culturel d'identification et de socialisation à travers ce que Louis-Vincent Thomas appelle « les rites d'union », (Thomas, 1980: 38) car réunissant vieux, adultes et jeunes autour d'un cérémonial ancestral.

Le rituel de l'initiation au bois sacré appelé *bukut* joue un rôle unificateur décisif d'autant qu'il « intègre le jeune dans une communauté chargée d'assurer la reproduction sociale » (Ki-Zerbo, 1997: 27). Au-delà du comité restreint de gestion (*affangürenj* et son *aræmbë* (assistant) ainsi que la famille gérante), ce culte du bois sacré est une sorte d'institution pouvant conférer

aux jeunes des ressources et valeurs sociales dans l'exercice de responsabilités collectives. Au total, « ce rite de passage au culte du bois sacré confère aux jeunes garçons un degré d'intégration plus grande au sein du groupe des hommes » (Diatta, 2019: 193).

4. Discussion

Sous l'influence de l'interculturalité et des modèles standards en sciences techniques et communicationnelles, le Diola mlompéen vit une époque dynamique où l'identité culturelle et patrimoniale rime souvent avec une tendance d'universalité et d'uniformisation. Au fil du temps, le rapport du mlompéen au culte ancien a connu des mutations dues, en partie, aux nouvelles tendances identitaires, aux données de la transculturalité, à l'intransigeance islamique sur les pratiques syncrétiques religieuses.

En effet, cette nouvelle propension a nourri une diversité dialectique de perceptions du culte traditionnel au niveau de la réception sociale et de la pratique culturelle. Cette situation transitoire a connu un essor en contact avec les nouvelles théories de reconstruction existentialiste et identitaire des temps modernes. C'est dans cet ordre d'idées que des prémices d'un nouvel imaginaire social dynamique ont émergé pour atteindre, par la suite, des proportions conséquentes dans le vécu et l'idéologie du Diola mlompéen. Une telle pensée novatrice fait figure d'une certaine rigueur de scientificité, de modernisme, de rationalisme qui pousse très souvent le jeune diola intellectuel à une réticence empirique. Motivée par un penchant épistémologique, cette posture peut favoriser une diversité de pratiques culturelles sous un angle transversal ou standard. De ce fait, ce penchant de standardisation rationaliste constitue un élan préjudiciable à certaines pratiques culturelles traditionnelles où le dogme coutumier et le merveilleux sont les principaux aspects.

A cela, s'ajoute la problématique de la succession après la mort des chefs de culte ou des autorités coutumières dans les familles responsables de ces sanctuaires. Ladite succession implique un rituel protocolaire fanatique avec des conséquences désastreuses en cas de manquement et de violation manifestes des critères de transmission en hérédité, gérontocratie ou en érudition ancestrale.

Les lieux de culte traditionnel dans l'imaginaire social diola de Mlomp : survivance rituelle et patrimonialisation
identitaire

Dr Alphousseyni DIATTA

Certaines pratiques de culte vouées aux génies tutélaires sont visiblement remises en cause par de nouvelles attitudes progressistes liées aux exigences intellectuelle, islamique, infrastructurelle, politique administrative et urbaniste dans un souci d'harmonisation avec les conjonctures contemporaines. C'est le cas du lieu de culte *ehiina* qui est pratiquement devenu un espace d'exploitation touristique (avec sa magnifique flore au bord des vastes étendues de rizières) ouvert d'accès à tout public étranger surtout pour sa réputation et son sable blanc très fin, propice à la construction de bâtiments. Il convient de rappeler qu'autrefois, le sable-tout-blanc de *ehiina* était strictement interdit de sortie de la circonscription territoriale de Mlomp pour des raisons rituelle et divinatoire par ce sable mythique.

Il en est de même pour le culte de *ehiinkoonu siriimæn* qui, jadis, était très prisé et pratiqué, mais connaît aujourd'hui une rareté décennale due aux nouvelles données existentialistes, aux préoccupations professionnelles, aux théories et entités modernes de déconstruction identitaire. Ces paramètres des temps modernes suscitent naturellement un nouvel imaginaire social avec une diversité de modes de vie, de voir, de penser, de faire de la part de la nouvelle génération qui manifeste souvent un sentiment de doute, de réticence, de leadership, d'émancipation et de compétition scientifique ou économique. C'est cette nouvelle tendance idéologique évolutive qui donne un élan favorable à la dynamique de reconstruction identitaire au sein de cette société diola.

A bien des égards, cette doctrine novatrice a suscité une perception relativement rétrograde de certains rituels traditionnels occasionnant tout de même, une rareté cérémoniale et un délaissement de quelques lieux de culte ainsi que leur réalité matérielle et immatérielle. De ce fait, cette couche active de la population de Mlomp éprouve une sensibilité qui ne se satisfait quasiment plus de lieux de culte dont la sacralité n'est que figuration ou métaphorique.

Cette attitude de désintéressement ou de détachement à certains cultes traditionnels avec un rituel ancestral complexe, entraîne l'émergence d'un nouveau style de vie, de faire et de se projeter vers de nouvelles perspectives existentielles dont les enjeux sont d'ordre professionnel, économique, technologique. Ainsi, ces données et enjeux majeurs des temps modernes participent à bâtir une nouvelle mentalité pouvant revêtir d'un indice de perception très rationaliste et prompt à signaler les limites de cette pensée superstitieuse héritée des traditions

ancestrales. Au demeurant, les occupations professionnelles et les priorités sociales se muent considérablement pour façonner un nouvel imaginaire social empreint de leadership, d'innovation et d'avancées techniques.

Conclusion

En dernière analyse, nous pouvons retenir que la société mlompéenne a, depuis longtemps, œuvré dans la dynamique de perpétuer l'héritage culturel ancestral à travers une diversité de cérémonies rituelles. Cet élan de survivances culturelles et ce levier identitaire ont facilité à asseoir un imaginaire social fécond. Ainsi, cette contribution a pu montrer que la reconsidération originelle de cet héritage culturel peut susciter des remparts idéologiques décisifs dans le processus de reconstruction et d'affirmation identitaires. De même, face aux vicissitudes de la vie, les lieux de culte sont apparus comme un phare, un viatique identitaire et ont permis à cette société d'organiser ses juridictions traditionnelles et de pérenniser ses interdits coutumiers.

Néanmoins, il convient de souligner que la rigueur dogmatique et coutumière des critères autrefois privatifs d'accès à des espaces en exception sacrée ou d'assister à certains rites culturels, a fait aujourd'hui l'objet de grands ménagements et de souplesse considérables. On assiste dès lors à une nouvelle tendance adaptative de certains cultes traditionnels aux données des temps modernes.

Malgré quelques complexités coutumières, nous espérons avoir pu faire percevoir les sanctuaires de culte traditionnel comme une source d'expression rituelle et un recours providentiel. Du reste, ce travail contribue à la documentation sur la société diola de Mlomp et ses lieux de culte traditionnels en ce sens que la littérature sur le culte traditionnel diola impulse la survivance de certains rituels ancestraux. Cette survivance de pratiques traditionnelles à travers un rituel cérémonial approprié constitue une dynamique intéressante d'affirmation identitaire soutenue par la mémoire collective.

Bibliographie

Les lieux de culte traditionnel dans l'imaginaire social diola de Mlomp : survivance rituelle et patrimonialisation
identitaire

Dr Alphousseyni DIATTA

Diatta Alphousseyni, 2019, « Le symbolisme du bois sacré en milieu diola », *Interculturel francophonie*, n° 24, Lecce, Alliance Française, p. 191-205.

Diédhiou Paul, 2019, « Religion joola et développement économique en casamance : analyse socio-anthropologique d'un malentendu religieux et/ ou linguistique » (Actes du XI^e colloque pour le dialogue interreligieux): *Religion et développent économique*, Dakar 25-26juin, p.63-85.

Diop Birago, 1961, *Les contes d'Amadou Koumba*, Paris, Présence Africaine.

Eliade Mircea, 1965, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard.

Guenon René, 1990, *Initiation et réalisation spirituelle*, Paris, Edition Traditionnelles.

Ki-zerbo Françoise, 1997, *Les sources du droit chez les Diolas, logiques de transmission des richesses et des statuts chez les Diola du Oulouf* (Casamance, Sénégal), Paris, Khartala.

Manga, J. B. V., 2014, « Chanter les ancêtres pour enraciner les vivants chez les Jóola de Casamance (Sénégal) », *Civilisations. Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines*, n°63, p. 163-178

[En ligne], mis en ligne le 30 septembre 2018, consulté le 09 janvier 2025. URL: <http://journals.openedition.org/civilisations/3730>; DOI:<https://doi.org/10.4000/civilisations.373>

Niane Djibril Tamsir, 1960, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine.

Ollier Camille, 2023, *Cultiver l'absence : trajectoires et relations paysagères en pays diola (Sénégal méridional)*. Thèse, [En ligne], <https://theses.hal.science/tel-04560323v1> (Submitted on 26 Apr 2024, consulté le 07/01/2025.) <https://hal.archives-ouvertes.fr/> Université Lyon II, UMR 5133 Archéorient.

Pélissier Paul, 1966, *Les paysans du Sénégal. Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance*, Fabrègues, Saint-Yrieix.

Thomas Louis-Vincent, 1959, *Les Diola: essai d'analyse fonctionnelle sur une population de Basse-Casamance*, Dakar, IFAN.

Thomas Louis-Vincent et Luneau René, 1980, *La terre africaine et ses religions. Traditions et changements*, Paris, L'Harmattan.

----- **Liste de nos informateurs**

- Youba Sambou, vice-chef du bois sacré d'ejüntú, (*aræmbë* ou assistant du chef), par ailleurs ancien Proviseur, ancien Ministre, ancien Député-Maire de Bignona,
- Arfang Mané Sambou, chef du quartier d'Etamaya,
- Sadia Sambou, (*affangürey ejüntú*, chef du bois sacré *ejüntú*)
- Atending Daga Diatta et Alphousseyni Baba Diatta, responsables coutumiers,
- Malick Andouck Diatta, (*affangürey káasoo-berín*, chef du bois sacré *berín*)
- Niamoussa Diémé, Dagana Sambou, Daou Diatta (responsables d'entités coutumières féminines).